Chapitre 13 : Fausse bonne idée...

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Ma TransAm me conduit chez lui.

Chez mon père.

J'y mettrai le feu, un jour.

En attendant, je suis décidée à lui faire comprendre qu'il n'est plus le bienvenu dans ma vie.

Cette maison qui a, jadis, bercé ma petite enfance et brisé ma vie d'adulte, est sur deux étages, avec un garage et assez de terrain pour un jardin. Car oui, mon père jardine, et pas que de la drogue. Il a toujours eu une certaine affection à faire pousser des légumes et des fines herbes.

Devant la maison, Ti-Poe monte la garde. Ti-Poe, c'est un homme d'une cinquantaine d'années, un peu bedonnant, qui s'accroche aux valeurs des Boys de son mieux. Il n'est pas allé très longtemps à l'école, mais harcèle ses propres enfants pour qu'ils y performent. Il a une ado de quatorze ans et un jeune homme de bientôt dix-huit.

Il est avec mon père depuis plus d'une vingtaine d'années. Je me souviens de lui, lorsqu'il était plus jeune. Un beau jeune homme, rieur et souvent sous l'effet de substance. Aujourd'hui, rides et cicatrices balafrent son visage et les cernes sous ses yeux laissent deviner des nuits longues et dures.

Quand il me voit, il agrandit un peu les yeux et semble presque fâché, comme s'il désapprouvait ma présence. Il me fait un signe de la tête et regarde les alentours, une arme à feu à sa ceinture.

- Jess. me salue-t-il. T'es armée?

- Tu veux essayer de me confisquer mes poings? je dis en m'approchant de lui, le dossier jaune contre moi.
- Je vais passer mon tour. répond-il avec un sourire en coin presque admiratif. Beau combat, contre Ferguson.
- Merci. Probablement un de mes préférés.

Ti-Poe redevient sérieux :

- Tu sais, il a fallu qu'on se mette à une dizaine pour pas que ton père aille aux funérailles de ton coach. On savait tous que tu lui sacrerais une volée si tu le voyais-là, pis personne ne t'en aurait voulu, fille.
- C'est probablement ce qui se serait produit. Ne le prends pas mal, mais vous aviez raison : c'était pas votre place, à personne.
- Il voulait te soutenir à sa façon. Tu connais ton père.
- Assez pour savoir qu'il ne voulait pas me soutenir, Ti-Poe. Pour mon père, y'a qu'une personne qui compte vraiment dans sa vie, et c'est lui-même.
- Écoute… continue-t-il. Tout le monde n'est pas au courant de tout ce que je sais. Mais disons que ton père joue sur plusieurs fronts et qu'il s'enligne mal, d'un bord comme de l'autre. Il joue avec le feu. Tu devrais pas être-là…
- Ça m'en fait une, belle jambe.
- Jess. Sérieux. Penses-y. Retourne chez-toi… J'peux encore faire comme si j't'avais pas vue.
- Ça suffit, Ti-Poe. Je suis venue m'expliquer avec lui, et tu sais qu'il ne me lâchera pas si je lui parle pas.

Il soupire et acquiesce en ouvrant la porte de la maison pour me laisser entrer.

À l'intérieur, j'entends plusieurs voix qui parlent dans le salon. Un frisson de dégoût me traverse le corps pendant quelques secondes avant que je ne me décide à avancer. Sur un meuble à l'entrée, une photo de mon père et moi qui date d'une autre époque accueille les visiteurs.

J'entends les voix qui disent : "Il était en train de prendre des photos sur le bord du fleuve… Ça a pris, genre, une minute." L'idée d'arriver en plein règlement de compte me retourne un peu l'estomac, mais j'avance et passe l'arche qui donne sur une dizaine de Boys assis en cercle sur des chaises pliantes. Ils ont une mine basse, fatiguée, loin de la satisfaction qu'ils affichaient auparavant lorsqu'ils battaient quelqu'un à mort. Je m'approche et vois un corps au sol : une jeune personne aux cheveux mi-longs, blonds, vêtue d'un jeans et d'un chandail

blanc taché de bien des couleurs. Bien des couleurs, y compris une tache de sang auréolant un morceau de bois planté dans son cœur.

D'où je suis, on dirait la réunion d'une société secrète et lugubre…

J'ai déjà vu des cadavres. Mais celui-ci me dérange plus que les autres sans pouvoir dire pourquoi.

Trônant dans son fauteuil qui surplombe ses invités, mon père tourne son si beau regard vers moi. On dirait que plus rien n'existe pour lui. Sa fille, à ce moment, est la seule chose qui a un peu d'importance. Il se lève rapidement et s'approche de moi : je peux sentir, à son approche, l'ampleur de la menace.

Quelle idée j'ai eu…

- Je le savais. dit-il en me prenant dans ses bras. Je le savais que ma fille me laisserait pas tomber !
- Vous avez changé votre façon de faire? je demande sévèrement en désignant le corps au sol du menton. Une balle dans la tête, ça ne suffit pas?

Le malaise passe sur les visages des gens présents. Mon père me demande :

- As-tu regardé les photos, Jessie?
- Oui, tout à fait.

Je balance son dossier sur sa poitrine :

- Tu te lances dans les films d'horreur?

Un sourire amusé passe sur son visage.

- Tu ne me crois pas, hein?
- Croire quoi? Qu'est-ce que tu veux que je croie là-dedans?

Il espérait que je le défie pour faire un effet dramatique, selon le petit air satisfait qui s'affiche sur son visage. Je réalise alors que je marche exactement là où il veut que j'aille. Mon père fait signe à l'un de ses Boys :

- Déchire la chemise du jeune, qu'elle voit le pieu comme il faut. Attention de pas l'accrocher.

Aussitôt, l'homme s'exécute avec un canif.

- Mais à quoi tu joues? je demande, excédée et dégoutée à la fois.
- Ahh tu vas voir, ma princesse, tu vas comprendre.

Le cadavre se retrouve torse nu, et le pieu est bel et bien entré dans son torse. Avec le sourire de celui qui lance un défi, mon père me dit :

- Vas-y, ma belle. Enlève-lui son pieu.

Un silence accueille sa demande, et je m'insurge :

- Tu veux me faire accuser d'outrage à un cadavre?
- Non, je te jure ! Croix de bois, croix de fer, ma princesse. Enlève le pieu du jeune. Pis inquiète-toi pas, on est tous armés.

Ça y est, ma parole, il a perdu la raison.

En m'approchant, un regard en biais remplis de jugement est soigneusement appliqué aux Boys qui se lèvent et dégainent leurs armes à feu pour viser… Le cadavre. Une pulsion de découragement me prend et un : "Sérieux… Les gars…" m'échappe. Je me penche et tire sur le pieu. Il ne se dégage pas immédiatement, aussi un deuxième effort est nécessaire.

Cette fois-ci, il se déloge, et le cadavre pousse un cri de douleur. C'est un bond en arrière digne des jeux olympiques que mes jambes effectuent. Ma main droite est couverte de sang, et mon corps se met rapidement en position défensive.

Le corps se recroqueville sur lui-même, comme s'il tentait de se protéger en pleurant et implorant : "Pitié ! Je ne dirai rien à personne, je vous le jure ! Je n'ai rien fait de mal…"

- TA GUEULE ! lui cri mon père avant de s'adresser aux autres. Descendez-le au sous-sol.

Implorant encore la clémence, le corps maintenant vivant se fait empoigner et escorter par la totalité des Boys présents.

Je suis sous le choc, incapable d'accuser ce qui vient de se produire. Ce n'est pas possible…

Lorsque ses cris sont étouffés, je réalise que le pieu est encore dans ma main. Mon père semble plus que satisfait :

- Vas te laver. Lave-toi bien, et ne te fous pas de son sang dans la bouche. SURTOUT PAS de sang dans la bouche.

Je ne réponds pas et me dirige vers la salle de bain. Au terme du lavage, j'ai tellement frotté ma peau qu'elle est rougeâtre. Qu'est-ce qui vient de se passer? Était-il vraiment mort? Pas de doute, il était même raide… Il implorait la pitié. Il implorait. Mais il était mort.

De retour au salon, mon père dépose son cellulaire et m'observe :

- Bienvenue dans mon monde, ma grande.
- Qu'est-ce que.. Qu'est-ce qu'il est?
- Le gars? C'est un vampire.
- Un vampire… Bien sûr… Et le pieu dans le cœur ne le tue pas…
- Non, ça les paralyse.

Et il est sérieux. Bien sûr qu'il est sérieux : c'est exactement ce qui vient de se passer devant moi…

- Et c'est dangereux, un vampire? je demande, encore sous le choc.
- Très. Surtout leur morsure : ça fait l'effet d'un orgasme. Le dude ne se méfie pas et se fait boire jusqu'à la mort.
- OK. OK. Et vous chassez ça?

Il pointe l'enveloppe du menton :

- Ce sont presque toutes nos prises. Vampire, garou, mage, gobelin…

Là, je m'assois, un peu étourdie.

- Je ne me sens pas très bien…
- J'espère. Mais va falloir que ça te passe, parce que tu vas prendre le contrôle de la chasse.
- Attends, de quoi tu me parles?
- Quand tu es partie, on a été approché par une bonne sœur. Ris pas, surtout. Je te jure que c'est vrai. Une bonne sœur du Vatican qui chasse… ça. Elle est vieille, frigide, et elle ne m'aime pas, mais elle a besoin de main d'œuvre. Pis ça a l'air que la ville n'est pas assez intéressante pour que de vrais Inquisiteurs se pointent. Donc tu prends ma place auprès de la vieille, tu chasses, et c'est tout.

Mon instinct m'intime de foutre le camp. Maintenant. Tout de suite. Pour une raison qui m'échappe, un danger est imminent, là, dans cette pièce où, pourtant, le vampire n'est plus.

Je secoue la tête et amorce un mouvement vers la sortie :

- J'ai besoin de temps pour y penser.
- Je t'ai perdu deux fois, ça arrivera pas une troisième. Alors ma grande, tu me laisses pas le choix…

Il m'attrape par le bras et même si ce n'est pourtant pas le cas, j'ai l'impression qu'il est plus grand que moi.

Je n'arrive plus à détourner le regard. Je ne peux que le regarder dans les yeux et l'écouter… Et lui donner raison. Il faut que quelqu'un s'occupe de ça, motive les gars, surveille la ville. Je ne peux pas le laisser seul avec ça. Et puis, pour une fois que mon père fait quelque chose de bien...

Mais quelque chose en moi frise la panique totale et se débat dans mon for intérieur. Il continue :

- Demain soir, avec Ti-Poe, tu vas aller au bunker. Il va tout te montrer, tout t'expliquer. Et tu vas rencontrer soeur Erika.
- Je vais rencontrer soeur Erika.
- C'est ça, ma grande. Ma princesse. Plus loyale que toutes les putes de la ville réunies. Et tu vas prendre ma place auprès d'elle, coûte que coûte.

L'envie de lui sourire me prend. Mon père fait le bien. Mon père fait le bien… Non, ça sonne faux. Ça ne se peut pas. Mon père a toujours un plan derrière un plan, toujours. Je sais qu'aucune de ses paroles n'a de prix. Mais sa main qui se glisse dans mes cheveux et sa voix si fière…

Je suis incapable de m'opposer ou de simplement partir. Figée, sans pouvoir me détourner de son beau et doux regard, soumise, il faut l'aider. Tranquillement, tous mes efforts, mes thérapies, mes larmes et douleurs, tout semble repoussé derrière une espèce de cloison. Tout

est réel, je le sais, mais aucune importance n’est plus accordée à ces éléments de ma vie.

Une seule chose compte alors : c’est de prendre la place de mon père auprès d’Erika et de le couvrir, coûte que coûte.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés